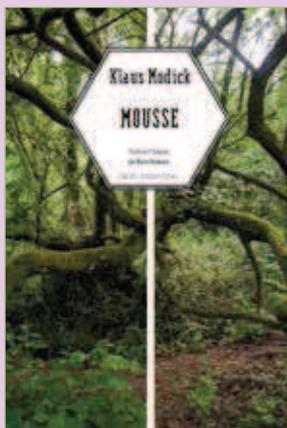


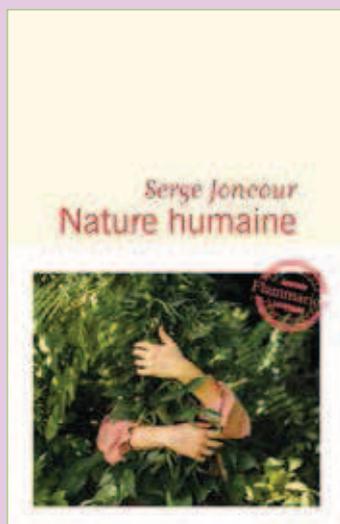
De la source à l'embouchure, un périple impressionnant réalisé en canoë sur le Mississippi. Du lac Itasca au golfe du Mexique, ce parcours donne à découvrir une nature variée. Pourquoi ? Un rêve d'enfance et un défi ! On voyagera d'écluse en écluse, de barrages de castors en barrages en béton, avec bivouac sur les bords du fleuve, rencontres de pêcheurs, de chiens sauvages, de roues à aubes, de péniches, de monstrueux remorqueurs, de rochers imprévus, de balises, et parfois l'envie d'abandonner. Cet homme à la peau noire s'était promis que « la question raciale n'en serait pas une », car il s'affirme « davantage que noir » : fier de « son projet, sa gaieté, son sourire » généreusement distribués aux riverains étonnés du fleuve, malgré le froid et l'effort physique.

Eddy L. Harris, *Mississippi Solo*, Levi, 2020, 336 p., 20 €.



Un botaniste à la retraite est retrouvé mort, le visage et le domicile envahis par de la mousse verte. Il laisse un ouvrage autobiographique où il raconte sa passion, devenue fatale, et son désir de fusion régressif pour les « mousses en coussin ». Il compare la brosse avec laquelle son père ôtait la mousse envahissant les briques de leur maison secondaire avec la brosse mécanique intellectuelle que sont les concepts et la nomenclature scientifique pour nommer les plantes en général et les mousses en particulier. Un roman ou « écofiction » assez déroutant écrit en allemand en 1984 et traduit pour la première fois en français avec une préface fictionnelle de l'éditeur, une réflexion sur la connaissance du vivant, sur l'amour de la nature... et ses excès. Les lecteurs désireux d'en savoir plus sur les mousses sans risque de fusion fatale pourront consulter le nouveau guide *Mousses et Lichens* co-écrit par Volkmar Wirth, Ruprecht Düll et Steffen Caspar chez Éditions Delachaux & Niestlé.

Klaus Modick, *Mousse*, Rue de l'échiquier, 2021, 176 p., 16 €.



Plus que de « nature humaine », titre un peu trompeur, Serge Joncour raconte magistralement, autour du personnage d'Alexandre, l'histoire du monde paysan français qui se défait, du passage du pot-au-feu qui mijote deux heures au steak haché prêt en quelques minutes, des veaux au pré aux animaux en cage, avec la conversion à marche forcée à l'agriculture intensive. Alexandre, paysan du Lot devenu malgré lui « exploitant agricole », reprend la ferme de ses parents. Le récit se déploie entre deux catastrophes, la sécheresse de 1976 et la tempête de 1999, et d'autres péripéties comme le projet d'extension du camp militaire du Larzac et la construction du pont de Millau. Son histoire est celle de la ruine volontaire de la civilisation paysanne, impitoyablement imposée d'en haut. Alexandre se bat contre vents et marées pour « protéger son coin de paradis » et croise des militants de tous les pays d'Europe voulant, eux, « sauver le monde. » Le lecteur apprendra comment des sacs d'engrais chimiques, fils directeurs discrets du récit, ont doublement contribué à faire voler en éclats le monde paysan.

Serge Joncour, *Nature humaine*, Flammarion, 2020, 400 p., 21 €.